

## Spiritualité Sainte-Croix

Avril 2016 – Canada

À part les Marianites en France, les membres de Sainte-Croix n'ont pas parlé de Basile Moreau de façon signifiante de 1870 jusqu'à environ 1920 ou même 1930. À ce moment-là, tous ceux/celles qui l'avaient connu personnellement étaient ou bien très âgés ou décédés. Et comme Sainte-Croix se développait très rapidement en Amérique du Nord pendant ce temps, les histoires venant de l'Europe n'avaient pas la priorité.

Pendant l'administration du Père James Donahue comme supérieur général, de 1926 à 1938, et l'administration du Père Thomas Barrosse de 1974 à 1986, Sainte-Croix a commencé à réclamer le Père Moreau comme le fondateur et par conséquent, à explorer à nouveau la richesse et la sagesse de l'héritage qu'il nous avait légué. Les administrations subséquentes de Sainte-Croix ont continué à promouvoir cette étude comme nous le faisons aujourd'hui.

En commençant notre discussion sur la spiritualité, nous pouvons affirmer que les caractéristiques ou éléments dont nous avons parlé en étudiant le charisme s'appliquent également à la spiritualité. Ces éléments sont les suivants:

Dieu nous appelle.

Dieu nous donne un nom.

Dieu nous conduit pendant le voyage.

Dieu nous conduit par des chemins inconnus.

Dieu nous bénit et nous rend capable d'être bénédiction pour autrui.

Dieu nous appelle à une relation toujours plus profonde de mystère et de transformation.

Semblable au charisme, l'invitation à la spiritualité est une aventure sur un chemin inconnu, vers une terre étrangère, faisant confiance à Dieu, sans savoir où il nous conduit, comme si on «voyait Celui qui est invisible» (He 11,27). Nous cheminons avec courage et audace parce que «Celui nous a appelé est fidèle.» (1 Co 1,9).

Cet attrait nous invite à entrer dans une aventure amoureuse entre le Père et le Fils; pour être amené et guidé par cette relation; pour entendre Jésus nous dire «J'ai tellement aimé le Père; je vous invite à entrer dans cette relation avec moi. Le meilleur de vous-même, le plus vrai de vous-même va grandir et se développer dans l'étreinte de cette relation. Je veux que vous goûtiez, que vous sentiez, que vous touchiez ce que signifie vraiment tomber en amour avec mon Père. Que cette relation vous aide à vous lever chaque matin, qu'elle vous rappelle la raison pour laquelle vous avez quitté ceux que vous aimiez, la raison qui vous fait prendre quelqu'un dans vos bras, la raison qui vous fait les laisser partir, la raison qui vous fait embrasser ce que la vie demande de vous et qu'elle vous offre.»

Entrer dans cette affaire d'amour tire nos énergies en avant, étend notre propre capacité alors que le Père nous amène constamment dans de plus grandes profondeurs d'intimité. Jésus nous rappelle : «Le Père et moi, nous sommes Un. C'est ce que je vous offre, une intimité totale: pas

seulement dans votre tête, même si votre cœur est impliqué, mais dans tous les aspects de votre être. Sans cette relation en croissance, il n'y a pas de spiritualité!»

Le Père Moreau n'a pas développé une spiritualité distincte pour caractériser Sainte-Croix. Il a plutôt puisé à des sources variées: ignatienne, sulpicienne, bénédictine, carmélitaine, etc. pour créer une synthèse de plusieurs éléments. Cette synthèse reflète la nature générale des communautés religieuses apostoliques du 19<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, selon le Père Mork dans son livre *Moreau Spirituality* (La spiritualité Moreau), ce qui distingue Sainte-Croix beaucoup plus qu'une spiritualité originale, c'est la structure que le Père Moreau lui a donnée – trois sociétés égales d'hommes et de femmes, laïques et religieux ordonnés; et plus spécialement, l'interdépendance sur laquelle Moreau a insisté et qui marque toutes les relations entre ces communautés. Cette interdépendance était plus qu'une condition pratique; c'était un appel à l'union entre tous les membres.

Le Père Moreau a insisté sur l'unité dans son Association, en s'appuyant sur la théologie du Corps mystique. Une lecture superficielle des passages sur l'union dans le Corps mystique peut nous laisser l'impression que le Père utilise cette doctrine uniquement pour assurer l'harmonie, l'obéissance et la charité: une sorte de moyen théologique pour assurer que les membres envoient leurs comptes à temps et pour remplir d'autres exigences du bon gouvernement. Après tout, le Père Moreau était un paysan pratique. Toutefois, il est intéressant de constater que le Père Moreau mentionne à peine la doctrine du Corps mystique. Cette doctrine, pour être utilisée de façon si pragmatique, devait être significative pour le Père Moreau comme pour les membres de l'Association.

En regardant ses écrits et enseignements, ses méditations et ses exhortations, nous pouvons seulement conclure que la doctrine du Corps mystique était fondamentale à sa compréhension de la vie chrétienne. Il pouvait seulement penser et vivre en termes du Corps du Christ. En conséquence, le concept de l'Association, pour le Père Moreau, – prêtres, frères et sœurs –, était celui du Corps du Christ. Tous et toutes devaient avoir le même supérieur général, qui représentait le Christ. Comme nous le savons, Rome n'a pas approuvé cette forme centralisatrice de gouvernement; les communautés d'hommes et de femmes eurent leur propre supérieur(e) général(e).

Aujourd'hui, l'Association est formée de quatre congrégations indépendantes: les Pères et les Frères de Sainte-Croix, les Marianites de Sainte-Croix, the Sisters of the Holy Cross et les Sœurs de Sainte-Croix. Toutefois, la théologie de l'unité du Père Moreau pour cette Association reste valable pour chacune de ces congrégations.

Le Père Mork explique que la vision spirituelle de l'union chez le Père Moreau, modelée sur l'union entre les membres de la Sainte Famille, offre un authentique principe unificateur pour Sainte-Croix «qui, en dépit de leur différence en dignité, étaient unis de cœur par leur unité de pensée et uniformité de conduite.» (Lettre circulaire I). ChacunE est appeléE à imiter la charité qui unissait les trois membres de la Sainte Famille. ChacunE est appeléE à être uniE à son(sa) supérieur(e) majeur(e), comme les parties du corps du Christ sont unies avec Lui. Chaque supérieurE légitime tient la place du Christ et chaque congrégation, de même que chaque

maison individuelle, sera comme une *petite église*. Et aujourd'hui, chaque Congrégation est l'Église en miniature, le Corps du Christ pour ses membres.

Comment exprimons-nous cet esprit d'union aujourd'hui? Certainement, c'est plus que par une union de prières et de suffrages, de partages de bulletins de santé ou d'avis de décès et de bulletins de nouvelles. Cela requiert un intérêt commun dans les choses spirituelles, des sentiments communs concernant les questions du jour, particulièrement celles qui concernent la paix et la justice. Cela requiert un intérêt commun et des sentiments pour l'esprit manifesté dans la vie et les œuvres du Père Moreau. Le Père Mork précise que lorsque les membres des quatre congrégations de Sainte-Croix adopteront la spiritualité du Père Moreau comme étant la leur, ils auront une force pour l'unité qui rendra superflus les statuts et les décrets.

En plus de l'union fondamentale chez Moreau, fondamentale parce que c'est la base de l'unité pour tous les Chrétiens et, par le fait même, nécessaire pour les religieux de Sainte-Croix, il y a l'union entre les trois Personnes de la Trinité. «Tout comme dans l'Adorable Trinité, il n'y a aucune différence d'intérêts et aucune opposition de buts ou de volonté, ainsi parmi les prêtres, les frères et les sœurs, il devrait y avoir une semblable conformité de sentiments, d'intérêts et de volonté pour que nous devenions tous un d'une manière semblable au Père, au Fils et à l'Esprit Saint qui sont un.» (Lettre circulaire, 1)

Nous sommes dans le corps du Christ, vivant de la vie de Dieu, dans laquelle vie nous entrons par le fait que nous sommes dans le Christ. Le Père Mork explique qu'à Sainte-Croix, notre vie commune signifie que nous avons fondamentalement une unité de cœur; notre désir le plus profond pour nous mêmes, pour nos frères et nos sœurs et pour le monde, c'est le désir le plus profond du Sacré-Cœur – Dieu. En cela, nous n'avons qu'un seul esprit et qu'une seule volonté. À cause de cela, avec la solidarité du corps humain, nous interagissons entre nous, notre principale pensée étant pour l'autre, avec un oubli complet de soi. Et tout cela, avec chaleur humaine et sollicitude. (Mork, *Spiritualité Moreau*, pages 80-81)

Cette identité dans le Corps du Christ conduit à l'union et c'est cette union qui est le levier puissant qui peut transformer le monde. Cette union est soudée par la compassion qui clarifie pour nous QUI est apte à croître dans le jardin de Sainte-Croix. Toutes les plantes ne sont pas nécessairement convenables. Toutes les variétés ne peuvent pas toujours croître ensemble. Certaines doivent être enlevées et transplantées dans un autre sol. Si on leur permet de demeurer, elles vont étouffer les autres racines, cacher la lumière du soleil et drainer le sol de l'humidité et de l'énergie nécessaires pour les autres graines.

Le Père Moreau n'était pas naïf au sujet du coût de cette structure enracinée dans l'union au Corps mystique du Christ. Grâce à ses expériences et ses luttes pour établir cette réalité dans la Congrégation, il avait appris la réalité de la vie centrée sur la Croix du Christ. Il a souvent mentionné les mots: «*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* » (Mt 16, 24-25)

De façon explicite ou implicite, la Croix a une signification spéciale pour nous et pour notre spiritualité comme membres et associées de la Congrégation. C'est la fleur dans le jardin de l'Évangile qui nous attire. Quand j'ai fait partie du leadership de la Congrégation, une de nos sœurs âgées tenait son petit crucifix dans ses mains chaque soir, avant de s'endormir. Vers la

fin de sa vie, elle avait des problèmes de cœur. Un jour, on a dû la transporter en ambulance à l'hôpital et elle a insisté pour apporter son crucifix avec elle. Le soir à l'hôpital elle dormit en tenant son crucifix dans sa main, mais le lendemain, quand les draps ont été changés, le crucifix fut accidentellement transporté avec les draps à la buanderie. En réalisant sa découverte, la Sœur fut troublée. Le responsable de la buanderie vint la visiter et lui expliqua qu'avec 500 lits dans l'hôpital, il était quasi impossible de localiser un petit crucifix. Après avoir parlé avec le responsable et réalisé l'ampleur du problème, elle s'est finalement réconciliée avec sa perte. Sans que personne ne soit au courant, le responsable de la buanderie est retourné au sous-sol et a passé des heures à chercher le crucifix. Plus tard en soirée, il alla frapper délicatement à la porte de la sœur, entra et présenta à Sœur Edmond le trésor qu'elle avait perdu.

Pour le Père Moreau, le nom de la congrégation, Notre-Dame-de-Sainte-Croix devint la marque de la volonté de Dieu. Selon certains historiens, la propriété était le site d'un ancien monastère appelé Notre-Dame-de-Sainte-Croix. Pour le Père Moreau, le nom de la Congrégation était pré-déterminé par un acte de la Providence de Dieu. C'est ainsi que le nom a acquis une valeur et un sens prophétique pour l'œuvre; et le Père Moreau a donné à la Congrégation la devise «*Salut, ô Croix, notre unique espérance*»

Le Père Moreau a parlé du mystère de la Croix dans ses premières lettres circulaires. En décrivant les difficultés rencontrées dans les missions, il écrivait:

*«L'arbre de la croix est planté dans la terre qu'habitent nos dignes confrères, tantôt par la pénurie des sujets et le manque de ressources pécuniaires, et tantôt par les maladies ou les contradictions. Mais ils savent manger les fruits de vie qu'il porte et, s'il plaît à Dieu de les maintenir dans les admirables dispositions où ils ont été jusqu'ici, ils ne goûteront point la mort, les fruits que produit la croix ayant la vertu qu'avait le fruit de l'arbre planté dans le paradis terrestre. Oh! qu'il est peu d'âmes qui veuillent se nourrir de ces fruits à cause de leur amertume présente et dès lors qu'il y en a peu qui aient la véritable vie!*

*Travaillez donc ainsi à devenir des copies parfaites du divin modèle et rien ne sera capable d'ébranler votre vocation. Les croix que vous rencontrerez dans l'accomplissement des devoirs de votre saint état seront non seulement supportables mais aimables, mais désirables, mais préférables à tout parce Jésus-Christ a préféré la croix à tout.»* (Lettre circulaire, 8 janvier 1841)

Le Père Moreau n'a pas établi une dévotion spécifique à la Croix ni à la Passion pour sa famille religieuse. Il a vu les difficultés, les contradictions et les souffrances comme le lot de Sainte-Croix et comme un signe providentiel. Et c'est vers la Croix comme le signe aimant de la présence de Dieu qu'il a orienté le regard de ceux qui l'ont suivi: vers la Croix comme lumière sur les souffrances et les joies; vers la Croix comme espérance et réconfort dans les luttes et les épreuves. Et ainsi, c'est la Croix, portée comme notre part pour le salut du monde, qu'il rappelle souvent aux membres. Les pratiques de dévotion en l'honneur de la Passion et de la Croix de Jésus qu'il a recommandées étaient simplement celles que la liturgie de l'Église proposait à tous les chrétiens, celles qu'une longue tradition avait rendu familières au peuple de Dieu.

Une intuition spéciale de ses pensées se trouve dans une conférence prononcée à Saint-Laurent, Canada, en 1857.

«Quelle est notre Croix? Oh, ce sont nos propres désirs et inclinaisons indisciplinées, notre convoitise, nos fautes désagréables et notre imagination. Telle est notre croix. La vie humaine est un long chemin de Croix. Il n'est pas nécessaire d'aller à l'église pour parcourir les différentes stations; le chemin de la Croix est partout et nous le parcourons à chaque jour.»

Comme nous pouvons le constater par cette conférence, la Croix pour le Père Moreau n'est pas à l'extérieur de nous. La Croix est dans notre être faible et limité, aussi bien que dans notre être gracié et racheté.

Les Règles communes de 1879, qui situaient les Marianites en référence au mystère de la Croix, leur ont donné leur propre devise «Dans la Croix de Jésus-Christ» ou «In Cruce Domini Nostri Jesu Christi». Cette devise, qui nous vient d'une épître de saint Paul, fut la grâce propre des Marianites: être né, se développer et persévérer «dans la Croix du Christ». Ce fut également leur idéal à cette époque: grandir et acquérir de la maturité comme groupe et comme instrument pour la mission «dans la Croix du Christ».

Selon Sœur Graziella Lalande, dès les débuts des Sœurs, chaque génération a expérimenté, d'une façon ou d'une autre selon le temps et l'action de Dieu, ce que signifiait vivre sa propre vie «dans la Croix du Christ». Chaque sœur a appris, selon la grâce qui lui fut donnée, ce que signifiait aller vers la transformation pascale en passant par la Croix du Christ.

C'est un mystère pascal de transformation parce que la Croix est un signe de gloire. C'est l'amour du Sauveur souffrant proclamé sur la Croix qui a conduit le Père Moreau et qui nous conduit à le rejoindre dans la gloire. Ce n'est pas l'instrument de torture ou de souffrance qui nous attire. C'est la Croix comme une manifestation de l'amour, un amour qui conduit à l'accomplissement fidèle de la volonté de son Père, un amour qui s'étend jusqu'à la finalité de l'engagement. Alors, la Croix est notre espérance, elle est notre salut et notre libération.

Le Père Moreau a souvent rappelé aux membres que les leçons d'espérance, de salut et de libération ont d'abord été apprises en communauté, parce que le charisme de Sainte-Croix est situé dans et à travers la communauté. Nous nous engageons à vivre une communauté apostolique. D'où, la communauté est en elle-même un ministère pour le monde et pour l'église. C'est un témoignage à la Croix que nous offrons. En fait, la communauté est peut-être le plus grand des dons – en même temps qu'un des plus grands combats – que nous apportons à ce siècle. Nous vivons dans un monde et dans une Église qui ont besoin de voir que les femmes et les hommes sont capables de profondément s'occuper les uns des autres, de travailler ensemble dans les bons temps comme dans les temps difficiles, de persévérer en vivant les valeurs évangéliques. Un tel témoignage proclame que l'amour des autres et le pardon sont possibles, avec la grâce de Dieu.

Tout cela a été difficile à Sainte-Croix. Nous avons expérimenté la douleur et la joie de la Croix en essayant de vivre cet idéal. Toutefois, notre fondateur nous enseigne que la vie est un chemin de Croix. Lui-même a connu plusieurs expériences de la Croix durant sa propre vie. Ces expériences incluaient l'infidélité et la trahison de certains de ses membres, des défis de la part

des Évêques, des intrigues politiques et des luttes avec quelques-uns des religieux en qui il avait le plus confiance dans la fondation de Sainte-Croix.

À l'automne de 1855, débordé par les problèmes financiers et la calomnie, il entrevit la ruine de sa congrégation. Se sentant responsable, il expérimenta un long temps d'épreuve et de trouble intérieur, une véritable « nuit obscure de l'âme ». Il expliqua qu'il avait compris quelque chose du sentiment d'abandon de Notre Seigneur pendant son agonie, alors qu'il allait de son Père à ses disciples sans trouver une consolation. Il disait: « J'ai parfaitement compris le suicide de Judas et cela m'aurait été une grande faveur si seulement quelqu'un aurait pu enlever les deux objets que j'avais acquis et qui gisaient sur le dessus de mon bureau. Un de ces objets était un passeport pour l'étranger que j'avais demandé au Ministère des Affaires étrangères et l'autre, cinq cents francs pour payer mon passage. J'aurais certainement succombé à la tentation, si ne n'avais pas tout le temps gardé mes yeux fixés sur mon crucifix. »

« Je commençais à me préoccuper des bouleversements politiques, je craignais le coût élevé de la nourriture, ce qui pouvait devenir un problème réel pour la communauté. J'ai vu, ou j'ai commencé à voir très clairement, la ruine complète de la congrégation, même à l'étranger. Une clarté inhabituelle de cette possibilité me frappait. Il n'y avait aucun doute possible... Je me reprochais l'injustice du pain que je mangeais... ma seule pensée était de me recommander avec l'œuvre entière de Sainte-Croix aux prières d'une communauté désolée... C'est ce qui m'a sauvé. »

« Je n'ai pas abandonné ma prière... Chaque soir... quand la communauté s'était retirée, je demeurais à la chapelle pendant de longues heures, et qu'est-ce que je faisais? J'allais d'une station à l'autre, cherchant une lumière, une idée, et je ne trouvais rien, absolument rien. » Ceci a duré pendant deux mois quand j'ai reçu une lettre provenant d'une personne qui ne pouvait connaître mon état, à une distance de plus de 250 kilomètres... » Elle avait écrit: « Je vous vois dans le même état que Pierre, s'enfonçant dans les eaux. »

« En un clin d'œil, la lumière surgit dans mon âme; ma confiance revint complètement; l'épreuve était terminée. »

Que pouvons-nous retenir de son expérience pour notre propre spiritualité! Elle nous appelle à l'honnêteté, l'humilité, la prière persévérante, l'acceptation de l'aide venant d'endroits surprenants, une foi et une espérance renouvelées. Le Père Moreau a honnêtement et humblement partagé son expérience. Tout au long de cette expérience, il a persévéré dans la prière, au milieu des ténèbres. Bien que sa famille ait essayé de le reconforter et de le fortifier, il était demeuré dans l'agitation. Il continuait à chercher un signe. Et le signe vint d'une source inattendue – une femme laïque. Elle a dû être une personne en qui il avait une grande confiance parce qu'en une phrase, elle avait été capable de l'aider à tendre la main, tout comme saint Pierre, vers Celui qui pouvait le sauver. L'épreuve était terminée.

Vers la fin de la vie du Père Moreau, nous voyons les fruits de sa fidélité à la Croix du Christ. Condamné par le Chapitre Général de 1868, il a été dépouillé de tout: la Maison-Mère, son école secondaire, les deux Noviciats, et son église : tout fut mis en vente. En avril 1869, avec uniquement les quelques possessions qu'il lui restait, il trouva un abri chez ses deux sœurs, dans leur petite maison près de l'église. Et comme la Congrégation des Hommes ne lui fournit

aucun moyen de soutien, les Marianites lui apportèrent ses repas et prirent soin de ses besoins. Il se défendit contre le déluge d'insultes et de mensonges sans aucune amertume ou haine et en 1871, le Père Moreau pouvait écrire: «Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui m'ont fait du tort, soit en attaquant ma réputation ou les capitaux dont j'avais la charge, et je supplie respectueusement la Divine Miséricorde, par l'intercession de la Sainte Vierge et de Saint Joseph de leur pardonner, et je bénis Dieu de m'avoir trouvé assez digne de souffrir en travaillant pour Sa gloire.»

Il a été capable de pardonner à ceux qui l'avaient trahi; il a été capable de continuer dans le ministère de la prédication et de l'enseignement de l'évangile jusqu'à quelques semaines avant sa mort; et alors, il a été capable de mourir en paix. Sa mort a reflété ses propres paroles écrites dans sa méditation sur la mort: «Ainsi meurt l'homme juste, dans les bras de son Dieu et son dernier soupir est le commencement de sa gloire et de sa vie nouvelle.»

Prendre la Croix – Le Père Moreau désirait que nous vivions d'une telle façon que nous puissions rendre la spiritualité de la Croix explicite, visible dans notre vie.

Prenez la Croix – ce signe de vie et d'espérance, de salut et de libération.

Prenez la Croix, parce par la Croix,

Dieu nous appelle.

Dieu nous donne un nom.

Dieu dirige notre chemin.

Dieu nous conduit sur des chemins inconnus.

Dieu nous bénit et nous rend capable d'être bénédiction pour les autres.

Dieu nous appelle à une relation plus profonde de mystère et de transformation.

Les gens devraient se sentir en sécurité en partageant avec nous en Sainte-Croix leur propre expérience de la Croix, parce qu'ils nous voient fidèles à notre chemin de Croix – un chemin marqué de joie, de peine, d'espérance, de désillusion, de paix, de frustration, de guérison. Avec le temps, nous apprenons à faire confiance à l'expérience d'être appelée, nommée, conduite sur des chemins inconnus, bénie et être bénédiction pour les autres dans une relation toujours de plus en plus profonde de mystère et de transformation. Prends ta Croix! Suis-Moi!

Mary Kay Kinberger, MSC

Congrès CSC

15 - 16 Avril, 2016